

Lurelu



Le wawazonzon, allégorie de la complicité père-fils

Sébastien Chartrand

Volume 39, Number 2, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82883ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartrand, S. (2016). Le wawazonzon, allégorie de la complicité père-fils. *Lurelu*, 39(2), 91–92.



Le wawazonzon, allégorie de la complicité père-fils

Sébastien Chartrand

Il faut l'admettre, le paysage de la littérature jeunesse québécoise ne serait pas ce qu'il est sans Bertrand Gauthier, et ce n'est pas sans raison que l'UQAM lui a décerné un doctorat *honoris causa* pour son apport à l'édition jeunesse.

Né en 1945 à Montréal, Bertrand Gauthier a fait ses études universitaires en littérature avant de devenir enseignant au secondaire, puis conseiller en audiovisuel pour le ministère de l'Éducation. C'est en exerçant ce métier que Gauthier a remarqué la faible représentation des auteurs québécois en littérature jeunesse. Il fondera ainsi, en 1978, la maison du Tamanoir, qui prendra rapidement le nom de La courte échelle.

De nombreux honneurs lui seront accordés pour sa contribution à l'édition jeunesse québécoise (prix Fleury-Mesplet, 1996; prix Claude-Aubry, 2002; prix Raymond-Plante, 2010). En plus d'être éditeur, Bertrand Gauthier est un auteur; on lui doit de nombreux titres majeurs, comme les célèbres aventures d'Ani Croche et, surtout, les aventures de Zunik¹, qui allaient, pour la première fois, présenter un nouveau modèle familial.

Un nouveau genre d'enfant, de père, de sœur...

En 1984, Zunik représentait un nouveau modèle d'enfant : fils unique de parents divorcés, il vit principalement avec son père et, parfois, avec la copine de celui-ci et sa fille.

Un enfant unique qui ose affronter son père, hausser le ton face à lui, le traiter de « méchant » et même oser dire, à la fin de l'album *Le choucou* : « Je le déteste, mon père » sans que l'auteur ne ressente le besoin d'ajouter une scène de réconciliation.

Ce qui fait la force de Zunik, c'est l'art de Gauthier à tout dire en une phrase ou deux. Dans le premier album, *Je suis Zunik*, le garçon présente ainsi les deux adultes qui

l'accompagnent : « Lui, c'est mon père François et elle, c'est Hélène, son amie. » Puis, à la page suivante, la relation est dépeinte en une dizaine de mots : « Je l'aime Hélène, surtout le matin quand je peux aller la rejoindre dans le lit de François. »

« Arriver à la fluidité, cela peut avoir l'air facile, mais cela résulte de beaucoup d'efforts. Il y faut aussi de la concision », expliquait l'auteur à Monique Noël-Gaudreault, dans l'article « Comment Bertrand Gauthier a écrit certains de ses livres », publié dans la regrettée revue *Québec français* (n° 115, 1999, p. 107-108).

Le père de Zunik est aussi d'un nouveau genre : doux, sensible et affectueux, il remplace le modèle à la « Papa a raison », jusqu'à très présent. Monoparentalité oblige, ce père est un cuisinier accompli et le principal compagnon de jeu de son fils.

L'absence d'intervention maternelle (on ne voit jamais Hélène réprimander le garçon) brise les clichés jusqu'alors convenus en littérature jeunesse. Hélène a d'ailleurs un rôle très mineur, presque cantonné à la figuration.

Le troisième personnage en importance dans cette série n'est donc pas Hélène mais Ariane, sa fille, qui tente de tirer vers elle l'attention du père de Zunik, engendrant une sorte de triangle affectif – encore une fois, une situation familiale qu'on commençait seulement à voir en 1984.

Une situation que Zunik vit très mal, d'ailleurs.

S'il adore la présence d'Hélène (dehors, l'image de la méchante belle-mère, comme dans la série Arthur de Ginette Anfousse, voir « Tourelu » du vol. 38, n° 1), Zunik ne supporte pas celle de sa nouvelle demi-sœur. Ses privilèges d'enfant unique sont menacés, et cela, même dans la façon qu'emploie son père pour s'adresser à lui, comme montré dans *Le grand magicien* : « Et puis, quand cette vantarde d'Ariane

Arbour est là, je ne m'appelle plus jamais Zunik. Non, pour mon père, je deviens un quelconque Lézenfan. »

Habitué d'avoir un père qui lui consacre l'exclusivité de son attention, Zunik doit maintenant la partager avec Ariane. C'est probablement pour cela que le jeune garçon accordera autant d'importance à son wawazonzon...

Mystérieux et touchant wawazonzon

Loin d'être une simple plaisanterie récurrente, le wawazonzon se veut la personnification de la tendresse qui unit le père et le fils, et ce, dès le premier tome de la série, *Je suis Zunik*.

Réprimandé pour avoir mangé des biscuits avant le repas, Zunik éclate de colère. « J'aime mieux Maman, méchant ! » crie-t-il à son père, qui l'envoie se coucher plus tôt. C'est alors que Zunik s'endort et rêve d'un poisson ailé géant. La créature onirique lui révèle même son nom : elle est un wawazonzon.

Au petit matin, Zunik s'empresse de dessiner l'étrange animal et de le montrer à son père qui lui répond, en rigolant : « Mon cher Zunik, nous allons envoyer ton dessin à ceux qui font les dictionnaires », ce à quoi Zunik répond : « Ah ! Que je l'aime donc, mon père, quand il fait des farces ! »

Terminée, la colère : père et fils viennent de vivre un moment de tendre complicité grâce au wawazonzon. Dès lors, le poisson volant devient le symbole de leurs moments privilégiés.

Ainsi, dans *La surprise*, on apprend que Zunik a maintes fois demandé à son père, à demi à la blague, un wawazonzon électronique. D'une certaine manière, il en recevra un : sa mère lui a fait parvenir, de sa demeure à New York, un magnétophone et une cassette sur laquelle elle exprime son amour pour son fils – sorte de moment privilégié fonctionnant à piles ou, plus simplement, un wawazonzon



électronique. Et c'est peu après ce touchant cadeau que Zunik se blottit contre son père, qui lui invente une histoire où «il y avait des wawazonzons qui volaient dans le ciel bleu en regardant les nuages»...

On peut faire la même analyse dans l'album justement intitulé *Le wawazonzon*. Quelques jours avant Noël, Zunik et son père partent ensemble acheter des cadeaux pour Hélène et sa Mamie. Le père de Zunik lui promet de l'amener au «pays du wawazonzon» et Zunik trépigne d'impatience... au point où, lors d'un moment d'inattention de son père, Zunik s'éloigne et se perd dans la foule. Si on peut sourire à la mine interloquée d'une dame qui, demandant à Zunik «Où est ta maman, mon petit?», se fait répondre : «Ma maman est à New York, madame», on ne peut que s'émouvoir lorsque le garçon retrouve son père quelques instants plus tard. «Je lui donne la main et je la serre bien fort. Je ne voudrais pas le perdre une autre fois.» De nouveau, en quelques mots, Gauthier résume toute l'émotion qui habite l'enfant. C'est à ce moment que, pour filer la métaphore du soulagement mutuel, l'auteur fait entrer père et fils dans le pays du wawazonzon, grand magasin dont l'enseigne évoque le poisson volant dessiné par le garçon, lieu où ils savoureront leurs retrouvailles en choisissant des cadeaux de Noël pour les gens qu'ils aiment.

Mais la plus importante allusion à l'étrange poisson ailé est probablement celle de l'album *Le dragon*. Alors que Zunik et Ariane sont amenés à la bibliothèque par François, ils auront le plaisir d'écouter une histoire où un dragon sanglote sur une colline. Au moment où le conteur cherche à faire participer les enfants en leur demandant de supposer pourquoi pleure ce dragon, Zunik propose : «...parce qu'il n'a pas de wawazonzon pour jouer avec lui». Aussitôt, Ariane se moque du garçon : «Niaiseux, Zunik! Ça n'existe pas, les wawazonzons!» S'ensuit une dispute où les deux enfants décident d'aller voir François

pour savoir ce qu'il en est. Zunik interroge son père avec inquiétude : «Papa, est-ce que ça existe vraiment, les wawazonzons?», une question qui pourrait se traduire par : «Papa, tu ne vas pas nier l'existence de ce qui rend notre lien si spécial, n'est-ce pas?» Et François répond avec tendresse : «Oui, ça existe vraiment... mais entre toi et moi, Zunik, je pense qu'on est les deux seuls chanceux à avoir déjà vu des wawazonzons», ce qui permet à Bertrand Gauthier de faire dire, en quelques mots, ce que tant de pères de famille reconstituée voudraient dire : «Ne t'inquiète pas, mon fils... j'aime ta demi-sœur, mais je t'aime également et nous aurons toujours nos petits moments de complicité juste à nous que personne ne pourra nous enlever. Tu es toi-même, tu es unique et je t'aime ainsi.» Zunik comprend le message dans cette simple confirmation de l'existence du wawazonzon – ainsi, il pourra exprimer son soulagement dans ses propres mots : «Je l'aime donc, mon père, quand il est aussi bébé que moi.»

Des livres plus que jamais nécessaires

Je suis Zunik remportera, en 1984, le prix Alvine-Bélisle et, en 1985, le Prix de littérature de jeunesse Québec/Wallonie-Bruxelles. En 1988, les trois premiers albums furent traduits en anglais (où Zunik devient Yuneek, pour préserver le jeu de mots). Une seconde traduction aura lieu en 1993 où, cette fois, le garçon sera rebaptisé Zachary et son poisson ailé, le wawabongbong. Puis, de 2010 à 2012, les albums de Zunik seront réédités en recueils (*Zunik*, volume 1 à 5).

Des traductions et rééditions d'une grande importance car, Gauthier l'avait bien pressenti, le modèle familial de Zunik est maintenant très répandu. Le nombre des pères monoparentaux a beaucoup augmenté au cours des cinq dernières années et, si tous les enfants ne vivent pas seulement avec leur père, la plupart vivent en famille

reconstituée où ils passent d'enfant unique à demi-frère ou demi-sœur.

Les albums actuels montrent très certainement de nombreux modèles familiaux, de la famille nucléaire traditionnelle aux familles reconstituées, en passant par l'homoparentalité, les familles d'accueil et les familles multiethniques – toutefois, bien peu parviennent à décrire la complicité qui unit un parent et son enfant aussi bien que ce Zunik qui rêvait d'un poisson volant.



Note

1. Tous les titres de la série Zunik furent publiés à La courte échelle : *Je suis Zunik* (1984), *Le championnat* (1986), *La surprise* (1987), *Le chouchou* (1987), *Le wawazonzon* (1989), *La pleine lune* (1989), *Le dragon* (1991), *Le spectacle* (1991), *Le rendez-vous* (1994) et *Le grand magicien* (1998).